

Anthropologie

Le premier homme et son temps

Pascal Picq et Alain Mounier.
Éditions Mango, 1997.

La quête des origines humaines, la curiosité de savoir d'où vient l'homme, pour essayer, peut-être, de savoir où il va, remontent sans doute à l'aube des civilisations : les hommes préhistoriques offraient à leurs morts une sépulture et pratiquaient un rituel funéraire impliquant une croyance en un au-delà, en une vie qui se prolongerait après la mort. Lorsque, après avoir probablement redouté et vénéré des puissances telluriques, les hommes ont pensé à façonner dans l'argile des divinités qui leur ressemblaient, l'idée s'est vite imposée d'une création de l'homme lui-même, modelé par les dieux à partir de la même argile avant de recevoir le souffle de la vie. L'homme recréait ainsi l'histoire de ses origines.

Aujourd'hui, toutefois, l'aventure d'Adam n'a plus la cote auprès des scientifiques, de même que les autres histoires qui parsèment les grands mythes fondateurs des religions. La théorie de l'évolution est passé par là, remplaçant les contes de jadis par la recherche des ancêtres disparus. Le grand public aussi ne s'y est pas trompé : il suit toujours avec un vif intérêt les derniers rebondissements de la saga humaine. Les premiers chapitres de la genèse remuent toujours un sentiment obscur, que l'on peut comparer à l'étrange attirance-répulsion pour les monstres et les dragons, qui favorise en partie le succès des histoires de dinosaures.

Le virus de la connaissance du passé peut toucher les grands ou les petits ; ce sont ces derniers qui sont surtout visés par *Le premier homme et son temps*. Il s'agit d'un livre d'images commentées qui pourrait s'intituler «L'origine de l'homme racontée aux enfants». L'ouvrage est composé dans un style décontracté, non dépourvu d'humour. À partir d'une vision du paradis terrestre, on glisse à la découverte d'un crâne d'hominidé en Tanzanie par Mary et Louis Leakey, «La première bombe d'Olduvai éclate». Cette trouvaille allait lancer la recherche des origines humaines en Afrique de l'Est. Suivent une série de photographies ou de dessins commentés sous forme de «flashes» journalistiques : «À quoi sert un gros cerveau», «Les premiers hommes : tout un gang», «Fast food : vite consommé, vite digéré» ou «9 accessoires qui démodent la concurrence».

Comme on le voit, les questions sont abordées de façon ludique et cherchent à répondre à des interrogations posées par un jeune lecteur à propos des premiers hommes : qui sont-ils ? Où les trouve-t-on ? Quels étaient leurs outils ? Comment se nourrissaient-ils ? Quel était leur mode de déplacement ? Quelle était leur sexualité ? Pour faciliter sans doute la compréhension du lecteur, les principales espèces d'hominidés sont affublées de surnoms évocateurs, tels Tête de noix, La Paluche, Belle tronche ou La Cavale. Au passage, les auteurs rendent un hommage justifié à la famille Leakey, père, mère, fils et belle-fille, pour sa contribution exceptionnelle à l'histoire de nos origines.

Pour terminer, un «jeu de l'oie» paléanthropologique propose un test des connaissances acquises et, le cas échéant, une révision de la leçon. On trouve bien, ça et là, quelques approximations hasardeuses. Les auteurs parlent, par exemple, des chercheurs américains qui se sont égarés «parmi les singes du panthéon hindou avec les Ramapithèques, Sivapithèques et autres Bodvapihèques» : les habitants de l'Inde seront surpris de découvrir qu'ils adorent une divinité nommée Bodva, tout autant que les Hongrois apprenant que leur pays se trouve dans le sous-continent indien.

Cet ouvrage, proche parfois de la bande dessinée et plaisamment illustré par de belles photographies, devrait plaire à un jeune public curieux et soucieux d'en savoir un peu plus sur ce monde mystérieux des hommes fossiles : c'est bien ; il devrait aussi lui donner le goût d'en apprendre davantage : c'est mieux.

Louis de Bonis

Histoire des sciences

Il y a 200 ans, les savants en Égypte

Ouvrage collectif publié par le Muséum national d'histoire naturelle et les éditions Nathan, 1998.

L'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte avait tout pour entrer dans la légende. Que l'on imagine : une armée moderne refait le voyage des Croisés du Moyen Âge (de l'Égypte, ils iront jusqu'à Saint Jean d'Acre !), commandée par un général en chef éclairé, héritier de l'époque des Lumières. Il a

d'ailleurs été élu à l'Académie des sciences, dans la section de mécanique, et les remarques pédagogiques à son embryon de Grande Armée resteront légendaires («Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent !»). Quand il n'est pas avec son état-major, il entretient des discussions philosophiques avec des scientifiques déjà reconnus comme le mathématicien Gaspard Monge, le chimiste Claude Berthollet, le minéralogiste Dieudonné Dolomieu, ou en passe de le devenir comme le mathématicien Joseph Fourier, le physicien Étienne Malus, le naturaliste Marie Jules Savigny, le zoologiste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, le chirurgien Dominique Larrey.

Pourtant l'expédition est réellement militaire ; il y a des batailles, avec les horreurs qui y sont associées (Larrey termine de se faire la main et ne saura sauver le maréchal Jean Lannes à Essling) et la mise en œuvre d'une stratégie (voir le livre d'Henri Laurens sur l'Expédition d'Égypte, heureusement réédité). De ce point de vue, c'est un échec : la flotte est immédiatement détruite par Nelson à Aboukir, et Bonaparte a des allures de déserteur, quand il revient hâtivement en France. Le coup d'État du 18 Brumaire arrivera bien à propos pour faire taire les contestataires.

L'iconographie montrant l'expédition sera la plupart du temps extrêmement valorisante pour notre général en chef. Dans *les Pestiférés de Jaffa*, le peintre Antoine Gros met en scène un roi touchant les écrouelles, un roi tout puissant et si inspiré qu'on ne peut le voir qu'en vainqueur. Les contemporains semblent avoir réellement vécu cette image, eux qui reçoivent Bonaparte de retour d'Égypte en héros, comme le vainqueur de l'Autriche qui osa partir pour une contrée lointaine.

La présence des savants enrichit la légende. L'image d'Épinal y voit des individus désintéressés, oublieux des relations entre le monde militaire et les sciences et les arts. Pourtant ces relations deviennent cruciales : Bonaparte est le représentant d'une arme «scientifique», l'artillerie. L'École polytechnique, récemment créée, sert de vivier d'ingénieurs pour l'armée. On trouve d'ailleurs de nombreux polytechniciens en Égypte ; les plus jeunes passent leur examen de sortie à peine débarqués à Aboukir. Nombre d'entre eux s'intéressent au pays qu'ils traversent et sont de zélés compagnons pour ces «savants» recrutés par Bonaparte.

Pourquoi ces savants sont-ils présents ? Cet excellent petit livre, réalisé à propos de l'exposition qui se tient actuellement au Muséum national d'histoire